

Partage d'expérience

Au cœur de l'atelier-théâtre



© ITHAC Perrine Lucas

Comédien, metteur en scène, auteur et chef de troupe, Bernard Grosjean a consacré quatre décennies à l'enseignement à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III et au développement d'une conception originale du théâtre forum et du théâtre d'intervention. Formé auprès d'Augusto Boal au Théâtre de l'Opprimé dès les années 80, il anime des ateliers en milieu scolaire et donne des formations en France, en Suisse et en Belgique.

Figure de référence dans le monde de l'atelier-théâtre, il publie aujourd'hui *Au cœur de l'atelier-théâtre*, premier

tome d'une nouvelle exploration ludique et pratique. Prolongeant ses deux *Dramaturgies de l'atelier-théâtre*, cet ouvrage s'adresse à toutes celles et ceux qui mènent des ateliers avec des publics variés : enseignant-e-s, comédien-ne-s intervenant-e-s, animatrices. Un guide à la fois ancré dans l'expérience et porteur d'inspiration, pour faire du groupe le véritable moteur de la création.

Bernard Grosjean nous partage son expérience et son approche des ateliers-théâtre en 3 questions.

Quel est ton pire cauchemar ?

Le pire cauchemar c'est celui que je fais régulièrement, au moins une nuit par semaine. Un atelier est prévu quelque part et je cherche à le rejoindre à l'horaire prévu. Mais une foule d'obstacles se heurtent à ma volonté. Je me perds dans les dédales d'une ville et je ne parviens pas à rejoindre la gare et mon train. Quand je demande ma route, les gens hostiles ne me répondent pas. Je cherche alors les renseignements sur mon téléphone, que je ne trouve pas ou qui ne marche pas. Quand j'arrive à la gare, bien évidemment mon train n'est pas à l'heure ou sur le quai indiqué. Je cours, je cours, affolé et je finis par arriver. Mais le groupe que je dois animer refuse obstinément de se prêter au jeu. Tous les principes de travail sur lesquels je fonctionne dans la réalité échouent lamentablement. Les participant-e-s refusent de se mettre en cercle pour démarrer, me tournent le dos et se dispersent quand je leur propose de se mettre en groupe. Je cours partout pour tenter de les rattraper, mais sans succès. Et quand je tente de faire démarrer une scène, le groupe des spectateurices désagrège et les joueurs et joueuses se déchirent. Je finis heureusement par me réveiller : il est l'heure de partir animer pour de bon un atelier !

Comment susciter l'intérêt des élèves pour l'atelier-théâtre ?

Le moteur premier de l'intérêt des élèves est celui de la fiction, de l'histoire ou du thème dans lequel on leur

» On ne peut lancer le groupe dans le processus de recherche que si l'on est soi-même en recherche. Et il n'y aurait rien de pire de ce point de vue que de refaire ce qu'on a déjà fait ailleurs : la nouveauté, le défi de ce que l'on n'a jamais tenté auparavant sont des facteurs fondamentaux pour l'engagement de toutes et tous dans le projet d'atelier.»

propose de se projeter, en les plaçant comme actrice d'une recherche dont on pourrait ainsi énoncer l'objectif : « Il y a une histoire, des personnages et la grande question que l'on va se poser ensemble est de savoir comment on va jouer cette histoire avec les moyens, l'énergie et la fantaisie dont on dispose ».

Ce moteur va bien sûr demander d'être alimenté et le plus grand danger serait de faire confiance à la seule imagination des élèves pour le faire. L'imagination, comme tout bon levain, a besoin d'être constamment « nourrie » et il revient là aussi à l'animatrice de le faire en préparant en amont tous les éléments qui lui semblent nécessaires pour favoriser la recherche. Il ne s'agit surtout pas ici d'enfermer les élèves

dans une mise en scène préétablie mais de les ouvrir, au contraire, à des possibles de jeu et de voir comment ceux-ci « prennent ou pas » au fil des essais.

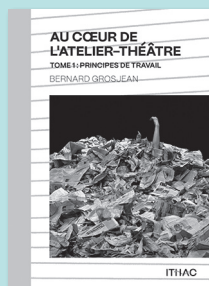
Une autre chose fondamentale est d'assurer la rotation constante entre le statut de spectatrice et le statut de joueur/joueuse, pour maintenir l'intérêt de l'activité à son plus haut niveau et éviter les risques de l'ennui. Jouer c'est faire, jouer c'est dire, jouer c'est montrer, jouer c'est aussi apprendre à regarder le jeu des autres : comme dans toute bonne représentation de théâtre, l'atelier doit savoir varier les plaisirs et donner de la matière à manier aux joueuses et joueurs en renouvelant sans cesse leur attention dans un climat de bienveillance.

Quel conseil majeur donnerais-tu pour choisir un texte à explorer théâtralement avec un groupe ? Et l'adapter ?

La condition essentielle du choix du texte à explorer est pour moi la conviction et l'intérêt que l'on a en tant qu'animatrice pour celui-ci. On ne peut lancer le groupe dans le processus de recherche que si l'on est soi-même en recherche. Et il n'y aurait rien de pire de ce point de vue que de refaire ce qu'on a déjà fait ailleurs : la nouveauté, le défi de ce que l'on n'a jamais tenté auparavant sont des facteurs fondamentaux pour l'engagement de toutes et tous dans le projet d'atelier. Si l'on a peur de se tromper, on peut partager la responsabilité du choix du texte avec le groupe en lui proposant une liste réduite alternative de textes.

Une fois le choix fait, la première tâche de l'animatrice sera d'adapter ce texte pour qu'il puisse être distribuable à égalité entre tou-te-s les joueurs/joueuses et surtout de le réduire pour que le volume des mots à dire ne vienne pas écraser le jeu et transformer la profération impliquée en récitation approximative et hésitante.

Propos recueillis par
Lisa Vanbraekel



Au cœur de l'atelier-théâtre a été édité par ITHAC en 2026. Il peut être commandé sur le site de l'asbl : ithac.be. ITHAC est une association d'éducation artistique et culturelle qui mène des projets avec des adolescent·e·s sur l'ensemble de la FW-B. L'association propose des formations et offre sur son site internet de nombreuses ressources : pièces à jouer par des grands groupes, ouvrages de références, fiches pratiques déclinées en cinq thématiques : écrire, jouer, lire du théâtre, voir, philo et transversales.